Orléans. Concert de Noël



ORLEANS. 16 et 17 décembre 2017 : concerts de Noël. JS BACH : Cantates & Brandebourgeois. Orléans est une cité orchestrale et le démontre encore en décembre, où son orchestre, l'Orchestre Symphonique d'Orléans, l'un des meilleurs en province, ne cesse de poursuivre son exploration des répertoires sous le feu et la passion de son chef principal, Marius Stieghorst. Chef lyrique, personnalité charismatique qui sait fédérer et rassembler le collectif d'instrumentistes, Marius Stieghorst joue Bach en décembre, acclimatant le style et le jeu de l'orchestre aux inflexions du génie baroque : Jean-Sébastien Bach. Au programme des célébrations de Noël, Cantates de Noël, et Concertos Brandebourgeois.
Le chef a choisi l'Oratorio de Noël (6 cantates composées en 1734), mais aussi les lumineux Concertos Brandebourgeois écrits quelques années auparavant, dans une époque où le compositeur doit faire la démonstration de son talent de compositeur pour assoir sa notoriété et trouver un patron qui saura comprendre son travail,mesurer sa valeur, et financer son activité…

Jean Sébastien Bach a écrit trois oratorios, celui de Pâques, celui, moins connu, de l'Ascension et celui de Noël.
L'oratorio de Noël est une œuvre composée en 1734, écrite pour être chantée à l'église, avec orchestre, pendant le temps de Noël.
Il s'agit en fait d'une œuvre formée de six cantates consacrées aux trois jours de fête de Noël, au Nouvel An et à l'Épiphanie.
Le Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans interpréte plusieurs extraits de Cantates pour la Période de Noël,

accompagné par l'Orchestre Symphonique d'Orléans, sous la direction de Marius Stieghorst.
C'est en mars 1721, au retour d'un voyage à Hambourg, au cœur d'une période si importante pour sa production instrumentale, que Bach dédia et envoya au margrave mélomane Christian Ludwig de Brandebourg, oncle du roi de Prusse Frédéric Guillaume 1er, la version définitive des 6 concertos dits « Brandebourgeois ».
Ces 6 concertos brandebourgeois ont été mis au point par Bach à l'un des moments les plus réconfortants de sa vie et qui tous, c'est significatif, adoptent le mode majeur.
L'Orchestre Symphonique d'Orléans interprétera 3 de ces 6 concertos, sous la direction de Marius Stieghorst.

_____-

ORLEANS
samedi 16 décembre 2017 – 20h30
dimanche 17 décembre 2017 – 16h



JEAN SÉBASTIEN BACH
Cantates pour le Temps de Noël – extraits
pour chœur et orchestre

3 Concertos Brandebourgeois
n°1, BWV1046, en fa majeur
n°3, BWV1048, en sol majeur
n°4, BWV1049, en sol majeur

RESERVATIONS & INFORMATION
RÉSERVEZ VOS PLACES
Si vous souhaitez réserver votre ou vos place(s) pour un des concerts de l'Orchestre, la réservation se fait exclusivement auprès du théâtre d'Orléans
du mardi au samedi de 13h à 19h et par téléphone à partir de 14h au 02 38 62 75 30

http://www.orchestre-orleans.com/concert/concert-de-noel/#

Orchestre Symphonique d'Orléans

SAMEDI 16 / 20H30
DIMANCHE 17 / 16H

DÉCEMBRE

ÉGLISE SAINT PIERRE
DU MARTROI D'ORLÉANS

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS

CHŒUR SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE D'ORLÉANS
Chef de Chœur : Elisabeth RENAULT

DIRECTION : MARIUS STIEGHORST

JEAN SÉBASTIEN BACH

Cantates pour le Temps de Noël
extraits pour chœur et orchestre

3 Concertos Brandebourgeois
n°1, BWV1046, en fa majeur / n°3, BWV1048, en sol majeur
n°4, BWV1049, en sol majeur

david héraud

Église chauffée - Placement libre **Tarifs** : 24/21/12€ - Réservations et ventes uniquement auprès d'Orléans Concerts à partir du vendredi 8 décembre 2017, du lundi au samedi, de 14h à 18h. **Tél : 02 38 53 27 13**

www.orchestre-orleans.com

HIFI. Le micro Blackout sparkl SL de l'éditeur BLUE



HIFI. Le micro Blackout sparkl SL de l'éditeur BLUE. Pour les fêtes de fin d'année 2017, l'éditeur BLUE édite un nouveau micro Blackout Spark SL, destiné à un usage multiple : streaming, podcasting, enregistrement pro… **Le Blackout Sparkl SL** s'adresse en particulier aux gamers, podcasteurs ou youtubeurs prêts à faire évoluer leur home studio ou leur configuration de streaming en qualité broadcast ; bel opportunité d'enrichir son expérience vidéo par la sonorité amplifiée, qualifiée par le standard garanti aujourd'hui par le légendaire son du studio de Blue.

Depuis la Californie (Westlake Village), l'éditeur BLUE consolide avec réussite sa réputation sérieuse en matière de prise de son : il est à la pointe de la technologie audio depuis 20 ans ; le créateur des microphones USB n°1 dans le monde, a lancé en novembre 2017, le Blackout Spark SL, micro électrostatique XLR conçu pour l'enregistrement professionnel et le streaming de jeu.

Le micro dispose d'une connexion XLR professionnelle qui convient aux interfaces USB et consoles de mixage ; le Blackout Spark SL offre un son détaillé et une richesse harmonique qui dote tout home studio ou système informatique d'une qualité audio broadcast. C'est la touche audio qui

assure à votre contenu vidéo, une présence qualitative d’un remarquable fini.

Destiné aux professionnels du podcast, le Spark SL capture toutes les nuances de la voix, les restitue avec un relief étonnant et une présence naturelle ; il procure à chaque auditeur, et à tout vidéaste soucieux de la qualité audio, une remarquable expérience d’écoute.

Protégé par une suspension antichoc, le micro Blackout Spark SL renforce la qualité de votre prise de son



Le traitement du son en temps réel au moment de la prise assure une qualité renforcée pour chacune de vos prises de son. Polyvalente, la capsule électrostatique à JFET du

Blackout Spark SL produit un son cohérent, précis, transparent pour de nombreuses conditions d'enregistrement différentes. Le diagramme polaire exclusivement cardioïde réduit considérablement la capture du bruit ambiant, et excelle dans l'enregistrement en solo d'un joueur, d'un orateur ou d'un chanteur. Un filtre passe-haut à 100 Hz et un atténuateur -20 dB apportent à tout projet une polyvalence professionnelle par simple bascule d'un commutateur. L'atténuateur -20 dB maintient les voix claires et nettes quand l'ambiance monte sur un flux, tandis que le filtre passe-haut à 100 Hz élimine les grondements et autres bruits graves des bureaux et milieux bruyants.

Le Blackout Spark SL est livré avec une suspension antichoc pour un montage facile sur perche ou pied de micro. Le Blackout Spark SL est maintenant disponible au prix public conseillé de 229,99€ sur Amazon, et bientôt chez les revendeurs du monde entier. **Pour de plus amples informations, consultez :** **www.bluedesigns.com/blackout-spark-sl.**

DVD, compte rendu critique.

DEBUSSY : Pelléas et Mélisande : Mauillon, Pascal, Lazar (2016, 1 dvd Bel Air classiques)



DVD, compte rendu critique. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande : Mauillon, Pascal, Lazar (2016, 1 dvd Bel Air classiques). Pelléas suédois ou français ? En mai 2016, l'Opéra de Malmö (Suède) invite une distribution majoritairement francophone pour chanter, donc ciseler la langue de Debussy et respecter les milles scintillements sonores de la poésie de Maeterlinck. Voilà pourquoi, les chanteurs qui ne maîtrisent pas naturellement la souplesse feutrée du français (et ses diphtongues nasalisées), pêchent par exercice phonétique, voire exécution sommaire, plutôt qu'articulation naturelle et expressive : toute la portée sémantique trouble de l'opéra Pelléas leur échappe. C'est malheureusement le cas de Geneviève et Arkel, si peu préoccupé par l'énoncé qui les engage pourtant (respectivement la suédoise Emma Lyrén et le baryton-basse américain Stephen Bronk).

Sans être immédiatement lisible, la mise en scène joue le décalage rétrospectif, chronologique, citant parfois avec trop d'insistance (dans les costumes et pantalons à pattes d'éph…), nos chères années 70. Couleurs passées, coupes larges, … mine improbable… de jeune rebelle : ainsi Yniold, plus exposé que de coutume, paraît avec l'aplomb sûr et convaincant que lui confère l'abattage maîtrisé de Julie Mathevet ; la Mélisande

de Jenny Daviet, naturelle et presque angélique, – à notre goût trop lisse, pas assez Lulu ni vénéneuse magicienne (cf. la pièce de Maeterlinck), reste en deçà du personnage énigmatique, et ses multiples mystères. Son caractère rien que tendre et lumineux est un parti assumé ; au risque d'une certaine réduction du caractère.
Plus ambigu, et donc fraternel, proche de nous, le Golaud, en rien nerveux, agressif, brutal voire bestial de **Laurent Alvaro**. Même dans la scène de violence explicite à l'endroit de son épouse (acte IV, la tirant même par les cheveux), ce Golaud, maîtrisé, intérieur, impose une intériorité qu'avant lui, un José Van Dam avait su ciseler. Du grand art.
Même séduction immédiate et cohérence poétique pour le Pelléas de Marc Mauillon, dont l'émission double, de baryténor, souligne ce naturel inquiétant, cette âme à la fois mûre et juvénile dont le chant clair et naturel, se pare avec une rare intelligence. Rien de neutre ou de trop lisse dans cette vocalité presque parlée. Idéale conception du chant et du style qui réalise ce verbe purement énigmatique de Debussy. Comme la conception très, (trop) lumineuse de Mélisande, la tenue de l'orchestre sous la direction du chef français lui aussi, **Maxime Pascal soigne la clarté et la précision** au détriment du trouble symboliste, pourtant bien présent et d'une puissance poétique si forte, dans la partition. De sorte que malgré le Pelléas de Mauillon, lui tout à fait riche, complexe, profond, la lecture nous paraît trop « textuelle » et pas assez organiquement ambiguë. Production cependant intéressante.

_____

DVD, compte rendu, critique. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. Marc Mauillon, Laurent Alvaro… Maxime Pascal / Benjamin Lazar – Malmö, mai 2016 (2 dvd Bel Air classiques).
https://belairclassiques.com/film/debussy-pelleas-melisande-lazar-pascal-mauillon-daviet-dvd-blu-ray

_____

DEBUSSY : PELLÉAS ET MÉLISANDE [DVD & BLU-RAY]

Drame lyrique en cinq actes (1902)
Musique : Claude Debussy (1862-1918)
Livret : Maurice Maeterlinck d'après sa pièce éponyme

Pelléas : Marc Mauillon
Mélisande : Jenny Daviet
Golaud : Laurent Alvaro
Arkel : Stephen Bronk
Geneviève : Emma Lyren
Yniold : Julie Mathevet
Médecin, Berger : Stefano Olcese
Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Malmö

Direction musicale : Maxime Pascal
Mise en scène : Benjamin Lazar

FICHE TECHNIQUE
Enregistrement HD : Opéra de Malmö | 05/2016 Réalisation : Corentin Leconte
Date de parution : 24 novembre 2017
Distribution : Outhere Distribution France

2 DVD Référence : BAC611
Code-barre : 3760115301443
Durée : 170 min.
Livret : FR / ANG / ALL
Sous-titres : FR / ANG / ALL / SPA / JAP / KOR
Image : Couleur, 16/9, NTSC
Son : PCM 2.0, Dolby Digital 5.1
Code région : 0

1 BLU-RAY Reference : BAC544
Code-barre : 3760115305441
Durée : 170 min.
Livret : FR / ANG / ALL
Sous-titres : FR / ANG / ALL / SPA / JAP / KOR
Image : Couleur, 16/9, Full HD

Son : PCM 2.0, DTS HD Master audio 5.1
Code région : A, B, C

CD événement, annonce. LULLY : ALCESTE par Les Talens Lyriques (2 cd Aparté)



CD événement, annonce. LULLY : ALCESTE par Les Talens Lyriques (2 cd Aparté). Après Bellérophon (1679), Phaéton (1683), Amadis, Armide (1686), voici Alceste, opéra tragique et sublime qui à travers le couple restauré du Roi Admète et de la princesse Alceste, célèbre les vertus exemplaire du héros Alcide (Hercule), maître de ses passions. Si Orphée aux Enfers (cf Orfeo de Monteverdi, ouvrage précédent de 1607) perd l'équilibre et la raison, – provoquant et sa chute, et la perte définitive de son aimée Eurydice, ici Alcide vainc toute tentation – gloire, amour, désir : en renonçant à sa nature humaine (même s'il aime Alceste, il apprend à s'en détacher) mais pas à son humanisme fraternel (il offre Alceste à Admète), Hercule incarne l'idéal auquel s'identifie Louis XIV : un être parfait quasi divin. En 1674,

l’opéra de Lully fusionne grandiose formel, sublime, vérité humaine,
Les Talens Lyriques poursuivent leur quasi intégrale des opéras de Lully, emboîtant le pas aux chefs qui les ont précédé ici, – défenseurs illustres et inspirés du théâtre lullyste : Christie, Reyne, surtout Jean-Claude Malgoire dont l’enregistrement édité alors par Auvidis, reste inégalé. L’enthousiasme expressif et ciselé des instrumentistes des Talens Lyriques rend hommage à l’une des partitions qui avec Atys est la plus touchante de Jean-Baptiste Lully, alors serviteur de la gloire royale à Versailles.
CE QUI SAISIT surtout dans la continuité de l’ouvrage sont les actes II, III et IV : séquences dramatiques quand Aldmète et Alcide combattent Lycomède pour sauver Alceste et Céphise prisonnières (II) ; tableau de déploration et de langueur funèbre à l’énoncé de la mort d’Admète (III) ; fantastique infernal et grandeur du héros quand Alcide pénètre aux Enfers et infléchit Pluton pour sauver Alceste (IV)… ce dernier tableau est le premier du genre dans l’opéra français baroque à traiter le sujet du royaume infernal, associant héroïsme et surnaturel lugubre. Il faut de la précision et du souffle dramatique pour relever les défis esthétiques d’une partition clé dans l’élaboration de l’opéra français du XVIIè : articulation déclamée mais naturelle, nerf et sang de l’orchestre, lisibilité de l’architecture globale, couleurs et nuances d’un orchestre autant fougueux que « linguistique » (d’où la difficulté des récits)… que sera la lecture proposée par Les Talents Lyriques ? **Le nouvel enregistrement lyrique dédié à Lully décrochera-t-il notre distinction, le « CLIC » de CLASSIQUENEWS ? Réponse le 1er décembre 2017.**

_____

Parution annoncée le 1er décembre 2017 – Concert à l’Opéra royal de Versailles, le 10 décembre 2017. Prochaine grande critique développée du cd Alceste de Lully par Les Talens Lyriques

Opéra du Rhin, nouvelle production de Francesca da Rimini



STRASBOURG, Francesca da Rimini de Zandonai : dès le 8 décembre 2017. Aussi intense dramatiquement que les opéras de Puccini ou de Mascagni, la partition de Zandonai, datée de 1914, révèle peu à peu ses trésors orchestraux et lyriques : l'ivresse émotionnelle des amants maudits croise l'une des périodes les plus ténébreuses de l'histoire européenne du XXè (celle de la première guerre : la plus meurtrière de ce siècle ; dans un tension permanente qui est celle propre à l'époque de l'ouvrage, des conflits entre Guelfes et Gibelins au XIIIème) ; Richard Strauss pour sa part, vient de composer alors La Femme sans ombre dont le thème humaniste, salvateur, compense comme une eau-forte contrastante, l'horreur indicible de l'époque dans laquelle il écrit son chef d'oeuvre… On retrouve chez Zandonai cette noirceur et aussi le sentiment d'une urgence à revendiquer haut et fort, la dignité inappréciable de la vie face à la faucheuse barbare. Toute l'action de Zandonai célèbre le miracle de l'amour entre deux êtres quand ils se reconnaissent : rien ne peut s'opposer à l'accomplissement d'une attraction naturelle. Mêmes maudits, empêchés, les deux amants, Francesca et Paolo, sont sublimés par la légitimité de leur désir en partage. Face à eux, le regard jaloux de l'époux de Francesca et frère de Paolo, Giovanni le boiteux.

On se souvient d'une exceptionnelle production présenté il y a

quelques années à l'Opéra Bastille (présentation de la production à l'affiche en février 2011: **LIRE notre synopsis de l'oeuvre Francesca da Rimini de Zandonai**), dévoilant alors la cohérence d'une opéra dense, brut, noir,… fulgurant dans sa résolution tragique. De même l'ouvrage avait scellé la formidable union artistique d'un couple à la ville, à la scène : Il est vrai que l'ouvrage s'inspire de la pièce de Gabriele d'Annunzio elle-même étant une adaptation de L'Enfer de Dante. Le compositeur se passionne pour la figure du couple éperdu, radical de Francesca da Rimini et de son amant Paolo (acte IV : duo embrasé et aussi mélancolique, malgré leur union) avant que Giovanni, stimulé par le troisième frère Malatestino (le borgne), n'assassine les deux amoureux qui provoquent malgré eux leur laideur haineuse. L'opéra de Zandonai s'inscrit dans une relecture de la Renaissance italienne : les Malatesta à Rimini s'apprêtent à recevoir la princesse Francesca, être sombre et dépressif, qui est vendue à l'un des fils Malatesta, afin d'interrompre la guerre entre Guelfes et Gibelins : les Malatesta sont les chefs de file du parti Guelfe. L'Opéra du Rhin présente une nouvelle production de l'opéra de Zandonai. Quelle vision du profil maudit, déjà funèbre de Francesca ? Quelle conception de l'orchestre, d'une ivresse sonore flamboyante ? Réponse à partir du 8 décembre 2017 à Strasbourg.

Pour la metteure en scène Nicola Raab, Francesca da Rimini est à l'image de son héroïne, un opéra « d'une mélancolie presque insoutenable dans l'évocation d'un monde perdu ».

ZANDONAI : Francesca da Rimini (1914)
Opéra national du Rhin
8 représentations
Strasbourg puis Mulhouse
Du 8 décembre 2017 au 8 janvier 2018

Strasbourg – Opéra
ven. 8 décembre 20 h »
dim. 10 décembre 15 h »

jeu. 14 décembre 20 h »
mar. 19 décembre 20 h »
sam. 23 décembre 20 h »
jeu. 28 décembre 20 h »

Mulhouse – La Filature
sam. 6 janvier 20 h »
lun. 8 janvier 20 h »

INFOS & RESERVATIONS
http://www.operanationaldurhin.eu/opera-2017-2018–francesca-da-rimini-opera-national-du-rhin.html

---

POITIERS, TAP. Portraits de l'Enfance pour NOËL



POITIERS, TAP. CONCERT DE NOËL : L'enfance en portraits, DIM 17 décembre 2017, 16h. Musique classique et dessin en direct. Le TAP convie les petits et leurs parents pour un concert inédit et de circonstance où la musique célèbre l'enfance : « portraits de l'enfance ». Les œuvres sélectionnées sont écrites par les compositeurs qu'inspire la facétie et l'angélisme de nos chers petites blondes ou brunes…

COUP DE CRAYON ET MUSIQUES DE L'ENFANCE : NOËL au TAP
Noël ! La fête est devenue à bien des égards la fête des enfants. **L'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine** (nouveau nom de l'Orchestre Poitou-Charentes, en résidence au TAP), sous la direction du plus jeune membre de la famille

Tortelier, nous décrit différents visages de l'enfance et nous révèle bien des curiosités. Si les tableaux de Bizet et Debussy vous sont familiers, vous serez probablement surpris par la subtile rêverie d'Elgar, la richesse des couleurs de la partition de Mompou, la course effrénée du jeune Henri IV sous la plume du Beethoven français, vrai fougueux romantique, Méhul où les cors sont à la fête. Pendant le concert, sous les yeux enchantés par les sons, **Serge Carrère**, auteur de bandes dessinées (il a redonné vie depuis peu à Achille Talon), illustre en direct ces tableaux inspirés par nos chers bambins, grâce à son coup de crayon vif, enjoué, virtuose lui aussi ! À partir de 8 ans

Douceurs et jus de fruits offerts par nos partenaires Rannou-Métivier et Gargouil à l'issue du concert.

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine
(nouveau nom de l'Orchestre Poitou-Charentes)

Maxime Tortelier, direction
Serge Carrère, dessinateur

———

POITIERS, TAP
le 17 décembre 2017, 16h
Portraits de l'Enfance, concerts pour les enfants et leurs parents
à partir de 8 ans

RESERVATIONS & INFOS :
http://www.tap-poitiers.com/noel-au-tap-2170

> Gioachino Rossini
La Cenerentola (ouverture)

> Federico Mompou
Scènes d'enfants suite pour orchestre
(orchestration Alexandre Tansman)

> Claude Debussy
Children’s Corner

> Hector Berlioz
Trio des jeunes Ismaélites pour 2 flûtes et harpe

> Étienne Nicolas Méhul
La Chasse du jeune Henri

> Henri Edward Elgar
Dream Children op. 43

> Georges Bizet
Jeux d’enfants op. 22

Présentation du concert et des œuvres programmées

L’enfance inspire les compositeurs. L’angélisme émerveillé, la candeur et l’innocence d’abord éprouvées puis récompensées… la pureté des sentiments, la naïveté et la fraîcheur s’inventent alors, produisant des situations qui stimulent l’écriture des plus grands. L’ouverture de La Cenerentola (Cendrillon) de Rossini (opéra créé en 1817, soit un an après le chef d’oeuvre absolu qu’est Le Barbier de Séville), reste fidèle au conte de Perrault : comment Cendrillon, martyrisée par sa belle mère et ses deux filles, s’enlise dans l’esclavage domestique jusqu’à ce qu’elle croise l’envoyé du Prince… et de servante humiliée, la jeune fille devient l’élue que le drame attendait. L’ouverture raconte tout cela.

« Cris dans la rue », « Jeux sur le plage »… cristallisent les souvenirs d’enfance du compositeur espagnol Federico Mompou : ses « Scènes d’enfants » (1918), tentent à cultiver cette part d’innocence, toujours vivace qui inspire la Suite pour orchestre (jouée ici dans l’orchestration de Tansman de 1936).

D’abord conçue pour le piano, la suite *Children’s Corner* (1908) de Claude Debussy est jouée à Poitiers dans la version orchestrale réalisée par André Caplet, l’ami fidèle : Debussy

y développe une série de thèmes affectueux et tendres, à l'attention de sa propre fille, la très jeune Claude-Emma, dite « Chouchou »…

Berlioz s'est penché sur L'Enfance du Christ, un oratorio dans le style ancien, celui baroque, qu'il signe sous un faux nom en 1854. Le *Trio des jeunes Ismaélites* rappelle comment Marie et son Fils furent accueillis et soignés par les bienveillants Ismaélites en Egypte, après avoir fui Bethléem pour échapper aux troupes d'Hérode.

L'enfance à la chasse : l'ouverture de l'opéra Le jeune Henri (1797) de Méhul, exprime l'ardeur juvénile d'un jeune souverain, saisi en une course haletante, par sa passion pour le gibier : la Chasse du jeune Henri est devenue depuis sa création, et l'emblème du style fougueux, expressif du « Beethoven français », et l'un des sommets de la littérature symphonique du romantisme français.

Souvent mais à torts, jugé « pompier » et grandiloquent, le compositeur britannique, Elgar, victorien dans l'âme et le style, compose l'une de ses partitions les plus envoûtantes et les plus facétieuses dans « Enfants d'un rêve » (1902, d'après l'écrivain et poète George Lamb). Cependant que Georges Bizet, dans Jeux d'enfants (1871) qui conclut le programme de Noël à Poitiers, réussit la gageure d'exprimer en musique l'essence rythmique des jeux occupant les enfants : tour à tour, escarpolette (dans le sillon tracé par le peintre Fragonard), toupie, colin-maillard ou saute-mouton… jusqu'au galop du bal final. La version originale de l'opus comprend 12 pièces pour deux pianos : le concert festif proposé par l'Auditorium du TAP de Poitiers joue les 5 sections que Bizet a destiné ensuite pour l'orchestre. Un must absolu par sa variété mélodique et la finesse de l'orchestration.

PARIS, le QUATUOR MANFRED joue l'intégrale des Quatuors de SCHUBERT



PARIS, ce soir, 20h30, BERNARDINS : QUATUOR MANFRED, tout SCHUBERT. Voilà 30 ans qu'ils jouent ensemble, portés par un esprit de partage, d'écoute collective, de communion ciselée. Qu'il s'agisse du répertoire « classique » pour quatuor à cordes seul, ou dans des voies fertiles et interdisciplinaires où les cordes dialoguent en liberté avec le swing et l'impro du Jazz, ou avec le chant incarné d'un soliste invité… Au sein du QUATUOR MANFRED, chaque instrumentiste y défend sa personnalité à sa juste place, dans l'unité et la cohésion, pour l'explicitation et l'articulation intérieure des partitions. **L'intégrale présentée par le Collège des Bernardins en novembre 2017, a le mérite de croiser Franz Schubert et Philip Glass**. Originale confrontation, mise en dialogue féconde. C'est surtout s'agissant du compositeur Viennois romantique, l'occasion d'embrasser telle une grande arche introspective, l'exploration formelle et spirituelle menée par Franz Schubert du premier au dernier Quatuor à cordes (soit 11 Quatuors laissés en héritage). Si Beethoven, son contemporain à Vienne, interroge la forme sans faillir ni se laisser séduire par une dilution artificielle, la plume de Schubert questionne en

permanence le développement musical, étirant les mélodies tendres et fraternelles, les réitérant, en creusant toujours davantage leur signification et leur connotation profonde. Comme dans les Variations Goldberg de JS Bach, chaque reprise chez Schubert, se colore d'une sonorité et d'un caractère différent de ce qui a précédé. De sorte qu'entre langueur dépressive, élan nostalgique, désir et espérance portés vers le futur, évocation suspendue d'une réalité bienheureuse, fantasmée, à jamais idéalisée… la question posée par Schubert, l'explorateur / « Wanderer » ne cesse de nous interroger. Ce qui semble mourir, toujours renaît, d'une autre manière, sous une autre forme, dans un écoulement cyclique qui transforme le sens profond de l'œuvre, en une architecture globale qui la dépasse. Le long cheminement musical des Quatuors schubertiens est ainsi restitué en un geste unique dont la grande cohérence organique captive. Voilà ce que nous propose de vivre et d'éprouver le geste des Manfred, **ce soir, samedi 25 novembre 2017, à 20h30** (Quatuors de Schubert n°2 et 15 par le Quatuor Manfred, de Philip Glass n°6 par le Quatuor Van Kuijk). **Mais aussi demain, dimanche 26 novembre 2017 à 16**h (Glass : Quatuor n°7 / Schubert : Quintette à deux violoncelles, avec Marc Coppey (violoncelle).



_____

PARIS, Collège des Bernardins
Samedi 25 novembre 2017, 20h30

Schubert : Quatuor à cordes n.11 D 353 op.125 n.2 en mi M

Glass : Quatuor à cordes n.3 « Mishima » (1985)
Schubert : Quatuor à cordes n.10 D 87 op.125 n.1 en mi b M

Quatuor MANFRED
MARIE BÉREAU, violon
LUIGI VECCHIONI, violon
EMMANUEL HARATYK, alto
CHRISTIAN WOLFF, violoncelle

RESERVATIONS & INFORMATIONS :
https://www.collegedesbernardins.fr/content/mishima

Dimanche 26 novembre 2017, 16h

Glass : Quatuor à cordes n.7 (2014)
Schubert :Quintette à deux violoncelles D 956 op. post. 163 en ut / Quatuor Manfred et Marc Coppey, violoncelle

RESERVATIONS & INFORMATIONS :
https://www.collegedesbernardins.fr/content/quintette

CONCOURS DE GENEVE 2017. Identité, particularité,

objectifs… Grand Entretien avec Didier Schnorhk

CONCOURS DE GENEVE 2017. Grand Entretien avec Didier Schnorhk, Secrétaire général du Concours international de Genève qui innove cette année, l'organisation d'un premier **Festival des Lauréats…** En 2017, le Concours de Genève l'un des plus anciens au monde, riche d'une histoire exceptionnelle, entend se diversifier et défendre plus que jamais les jeunes talents, ce dans toutes les disciplines. Bilan et synthèse d'un événement annuel qui occupe une place spécifique, voire exemplaire parmi les institutions musicales et artistiques où l'esprit de compétition ne sert qu'un objectif, accomplir et accompagner les personnalités artistiques. Un entretien passionnant qui explique comment la globalisation ne signifie pas forcément baisse et appauvrissement du niveau des candidats… 3 questions pour faire le point et dresser un bilan sur un Concours singulier.



Qu’est ce qui définit et singularise selon vous le CONCOURS DE GENEVE ?



Didier Schnorhk : Plusieurs éléments distinctifs caractérisent le Concours de Genève. D’abord son ancienneté. Fondé en 1939, c’est l’un des trois concours les plus anciens au monde (avec Bruxelles et Varsovie). Puis sa caractéristique principale est d’être véritablement pluridisciplinaire (concours de piano, chant, instruments à cordes et à vent, percussion, quatuor à cordes). Depuis 2011, une

autre spécificité marque son histoire : la discipline de composition, qui a lieu tous les deux ans ; ce volet qui reste exceptionnel parmi les autres Concours internationaux, lui confère un caractère extrêmement particulier, tourné vers la création et le monde contemporain.
Il y a aussi d'autres traits distinctifs qui à mon sens apportent leur richesse respective : le fait que le Concours de Genève soit annuel, ce qui n'est pas si fréquent. Le Concours a le souci de l'accompagnement aux lauréats, et ce dans la durée : il propose un véritable suivi de carrière à ses candidats primés : concerts, coaching, enregistrements, management, etc…
Une image de sérieux et d'intégrité : tout au long de sa longue histoire, le Concours de Genève a très peu été sujet de scandales ou de dysfonctionnement : il a une réputation solide voire irréprochable.
Tout explique que le Concours de Genève incarne aujourd'hui, l'une des plus longues et des plus prestigieuses listes de lauréats : près de 700 noms, dont une bonne centaine de très grands musiciens du XXè siècle.
Enfin, l'identité du Concours de Genève s'incarne dans un cercle de valeurs qui en ont assuré le prestige et l'excellence ; certaines recoupent ce qui a été énoncé précédemment :

- Pluridisciplinarité : piano, chant, cordes, quatuor, vents, percussion, composition,
- Créativité : importance de la composition et de la musique contemporaine en général;
- Qualité (de l'organisation, des jurys, des programmes);
- Intégrité (peu de scandales, concours respecté);
- Identité : c'est l'un des plus anciens concours, réputation et nombre des lauréats ;
- Durabilité : souci apporté aux lauréats, solidité financière et institutionnelle.

Quel est l’enjeu et le fonctionnement du Festival qui a lieu actuellement ?

DS : L’enjeu est avant tout de mettre sur le devant de la scène les lauréats du Concours. Le festival est une manière artistique et condensée de présenter en quelques jours de nombreux lauréats, récents ou plus anciens, dans des productions construites, ayant un contenu artistique réfléchi. Cette présentation de lauréats a aussi pour but de renforcer l’identification du Concours de Genève auprès de la population de Genève et de renforcer ses liens avec elle.
Un deuxième but est de diversifier l’activité du Concours lui-même, suivant l’air du temps : les organisations culturelles, quelles qu’elles soient, se doivent aujourd’hui d’être polyvalentes et globales, proposant un ensemble d’événements autour de, ou en regard avec leur projet de base.

Sur quels critères sont sélectionnés les jeunes compositeurs pour le Prix de composition ? Notez-vous dans le profil des candidats retenus une certaine évolution (origine, âge, etc…) ? Le lauréat bénéficie de quels soutiens concrets ?

DS : Le prix de composition lui-même est ouvert à toute personne répondant aux critères édictés (limites d’âge, projet à présenter, payement d’une taxe d’inscription, etc ..) Toutes les partitions reçues et répondant aux critères sont examinées. Le Jury (au complet) lit et examine les partitions, procédant par éliminations successives, jusqu’à ne conserver que les trois meilleures, qui seules, seront exécutées lors du

concert final. Le processus se passe à Genève durant deux ou trois jours de travail.

Quant à l'évolution du profil des candidats, elle suit ce que l'on observe de façon générale dans le monde de la musique : la globalisation et la hausse du niveau de compétences.
La globalisation fait qu'aujourd'hui, dans le domaine de la composition comme ceux des instruments en général, les candidats viennent de presque toutes les parties du monde. Bien sûr, au regard de sa population comme de son niveau d'étude, l'Extrême-Orient est très fortement représenté, particulièrement le Japon et la Corée, qui sont historiquement en avance sur la Chine et les autres pays asiatiques. Mais on voit aussi de plus en plus de candidats d'Asie centrale (anciens pays de l'URSS, où le système éducatif et la culture occidentale sont toujours très bien implantés), d'Australie ou d'Amérique du Sud.
L'Europe occidentale est bien sûr encore très bien placée, mais sa population décroissante et vieillissante ne plaide pas en sa faveur. Quant à l'âge, pas de remarques particulières, même si aujourd'hui, la qualité des formations fait que beaucoup (et de plus en plus) de musiciens très jeunes sont de très haut niveau. En général, on constate une hausse très forte élévation du niveau moyen des jeunes musiciens : ils sont beaucoup plus nombreux que dans les années 50 à 80, capables de participer à des concours internationaux (qui eux aussi sont plus nombreux qu'auparavant, il est vrai).

Le soutien que le Concours de Genève apporte à ses lauréats, on l'a dit plus haut, fait partie d'un plan général, avec plusieurs facettes :
• Concerts (aussi pour les compositeurs, avec des commandes et des projets sur mesure) ;
• Coaching : on organise une fois dans l'année une semaine de « workshop professionnel » durant laquelle les jeunes lauréats sont confrontés à des professionnels du monde de la musique qui leur donnent de nombreux conseils très pratiques. Mais en

plus, durant toute l'année et durant au moins deux ans, notre équipe est à l'écoute des besoins des jeunes et les guide dans leur début de carrière ;
• Enregistrement : dans la mesure du possible, nous tentons d'organiser des enregistrements professionnels qui débouchent sur la parution d'un CD ou d'un DVD ;
• Tournée : là aussi, dans la mesure du possible, nous organisons chaque année (ou tous les deux ans) une tournée internationale de concerts avec quelques-uns de nos lauréats (Asie, Amériques, Europe).
Médiatisation : hormis la diffusion en streaming des finales de nos concours, nous nous efforçons de diffuser le maximum d'informations sur nos lauréats au travers des réseaux sociaux ou d'internet.

Propos recueillis en novembre 2017.



Le Concours international de Genève 2017 (7ème édition) a lieu du 23 novembre au 3 décembre 2017 : il comporte cette année, l'édition habituelle, comprenant **le Prix de Composition** et aussi, pour la première fois, **son festival des Lauréats**, invitant à performer, les anciens lauréats des précédentes éditions… **+ d'infos sur le site du Concours international de Genève 2017.**

AVIGNON. Dimanche 26 novembre 2017, 17h. CRR. Duo MAUILLON. Airs du premier baroque italien

AVIGNON. Dimanche 26 novembre 2017, 17h. CRR. Duo MAUILLON. Airs du premier baroque italien. Seicento. *Pien d'amoroso affetto…* Les duo composé par un frère et sa sœur sont suffisamment rares pour ne pas manquer un concert qui les réunit, d'autant que Marc et Angélique Mauillon excellent dans le registre poétique, dramatique, langoureux…

C'est une remarquable palette de chants amoureux que déclinera le quatrième concert de la saison du festival Musique Baroque en Avignon, toujours soucieux d'accorder programmes musicaux et lieux investis. Grâce au duo Angélique et Marc Mauillon, la sœur et le frère, le chant de la harpe et la tessiture de baryton léger, offre une traversée passionnante aux premières heures de l'écriture monodique en Italie, quand Caccini, Peri et d'autres Florentins, pensant ressusciter le chant de la Grèce Antique, réinventaient le langage lyrique.
Les territoires explorés se déploient et se précisent entre le XVIe et le XVIIe siècles, soit dans cette passionnante période de transition entre la fin de la Renaissance et l'épanouissement du premier baroque (Seicento). La voix soliste, expression des sentiments, est alors accompagnée par les cordes pincées, luth ou théorbe notamment. Dans ce récital

à deux voix, c'est la harpe d'Angélique Mauillon qui sculpte les sons enchantés, aériens et mordants, propres à tisser l'étoffe des épisodes et des situations dramatiques. Dans un remarquable enregistrement intitulé LI DUE ORFEI, les deux artistes complices avaient convaincu la Rédaction de classiquenews dans un programme très cohérent, restituant cette éloquence primitive et franche où les compositeurs à Florence, fondateurs des premiers spectacles chantés, Caccini (essentiel, dont l'une des pièces sublimes donne le titre du programme) et Peri (plus séducteur et « bavard »), déjà cités, articulent, colorent, tempèrent ou exacerbent l'expressivité du texte, des poèmes amoureux, entre langueur, ivresse, tourments…



AUX ORIGINES DE L'OPERA … Voici en quelques mots, l'art du chanteur, véritable diseur, soucieux du verbe, du sens comme de la clarté mélodique qui les porte, (extrait de la critique du cd par notre rédacteur Hugo Papst : « … Diseur enchanté d'une saisissante flexibilité avec de surcroit un souffle souverain, le soliste déploie un exceptionnel abattage, un goût de la langue dramatique qui s'impose en modèle absolu ; doué d'aigus clairs et soutenus, le baryton saisit par sa diction précise, vivante, naturelle. Un legato qui semble infini et surtout pour chaque séquence, une intonation idéale. Chez Caccini, on salue la langueur d'Amarilli (8), l'étonnante déclamation puissante et d'une mâle sensualité qui dans l'épisode suivant Tutto 'l Di piangi (9) égale la vocalita déclamée de l'Orfeo montéverdien. C'est comme chez les cubistes, la parenté qui rapproche ici des tempéraments fraternels entre Jacopo Peri et Giulio Caccini semble parfois interchangeable comme s'il s'agissait de créateurs provenant du même atelier, – comme Picasso et Braque qui sans le concours de la correspondance seraient

indiscernables. Ici même identité des langages, même absolue obsession du texte.
Mais la finesse de Marc Mauillon éclaire chacun d'une différence qu'il rend explicite ; le chanteur maîtrise absolument l'élégance aristocratique de l'articulation de chaque poème mais avec un sens de l'expression palpitante qui rend tout cela extrêmement vivant, avec un équilibre subtil et d'une rare intelligence entre expressivité, suggestivité, intelligibilité et sobre musicalité; le charme de la voix convainc sans les habituelles affèteries ou effets vocaux fréquents chez tant de ses confrères (Odi Euterpe plage 10, sommet de son articulation vivante, ou le numéro 16 d'une verve précise et naturelle sur une mélodie vraie tube de l'époque). Or évidemment le maniérisme et le surjeu si fréquents ailleurs sont totalement hors sujet…. » **LIRE la critique complète**



Né en 1980, Révélation Artiste lyrique aux Victoires de la musique 2010, à la fois baryton et ténor, **le baryténor Marc Mauillon** étend son charme vocal du baroque – son domaine de prédilection – au contemporain (Peter Eötvös), que ce soit en opéra, en opérette parfois, en récital ou en petites formations. Il travaille avec William Christie, Jordi Savall,ou Douce Mémoire… **Sa soeur Angélique s'est spécialisée dans la harpe ancienne (médiévale, Renaissance ou baroque)**, partageant son art avec de nombreux ensembles, et elle enseigne au Conservatoire à rayonnement régional de Tours.

_____-

AVIGNON
Festival Musiques en Avignon
Dimanche 26 novembre 2017 à 17h
Conservatoire à Rayonnement Régional,
Auditorium Mozart

Pien d'amoroso affetto

MARC MAUILLON, baryton
ANGELIQUE MAUILLON, harpe

RESERVATIONS, INFORMATIONS

www.musiquebaroqueenavignon.fr
ou auprès de l'Opéra Grand Avignon : 04 90 14 26 00,
ou www.operagrandavignon.fr,
ou service de location place de l'Horloge à l'Espace Vaucluse
Tarifs : 20€/ 16€/ 8€/ 5€ (pass culture).

Programme :

CACCINI
Dolcissimo Sospiro

Amarilli mia bella

Mentre chefra doglie e pene
LUZZASCHI
Toccata
CACCINI
Movetevi a pietà
PERI

Tu dormi
CACCINI
A quei sospiri ardenti

Vedrò il moi sol
PERI
Tra le donne
CACCINI
Tutto il di piango

Odi Euterpe
CACCINI
Torna deh torna
PICCININI
Aria di sarabanda
CACCINI
Perfidissimo volto

Non ha’l ciel
PERI
Tutto il di piango

Al fonte al prato
LUZZASCHI
Canzona
CACCINI
Pien d’amoroso’affetto
PERI
Un di soletto



ENTRETIEN AVEC… la baryton MARC MAUILLON. Chanter la premier baroque italien du XVIIè… En France les diseurs sont rares. Peu de chanteurs au large ambitus vocal peuvent colorer, ciseler, nuancer, modeler la ligne et ses effets expressifs, dans l'agilité, et sans maniérisme. Le baryténor Marc Mauillon sait cahnter le Baroque comme le contemporain, avec une verve dramatique qui lui permet de réussir aussi bien le délire comique que la langueur tragique. Pour classiquenews, Marc Mauillon répond à 3 questions, s'agissant de son programme défendu avec sa sœur Angélique (à la harpe), dédié au premier bel canto italien, ce parler chanter / « recitar cantando » , propre au début du XVIIè : à Florence, Peri et surtout l'immense Caccini sculptent la puissance incantatoire du verbe, grâce à une langue musicale nouvelle qui met en avant l'articulation du texte : la voix libérée, sur le tapis de la basse continue, (nouvellement énoncée) peut désormais exprimer l'individualité naissante sur la scène musicale. Les passions humaines, les tourments et les vertiges de la psyché enfin explorés, surgissent dès lors. L'opéra pouvait alors paraître… Dans notre entretien, Marc Mauillon souligne combien le chant du premier baroque s'intéresse davantage au sens qu'à la virtuosité.

Sur le plan vocal, quelle est la difficulté majeure pour aborder le choix des pièces choisies ?

Nous nous sommes concentrés sur les recueils d'airs de Caccini et de Peri, respectivement les « Nuove Musiche » et « Varie Musiche ». Vocalement, le challenge est à la fois pour moi de répondre avec aisance et confort aux exigences de virtuosité surtout chez Caccini (ses « Nuove Musiche » sont vraiment conçues comme un traité de chant et il écrit absolument toutes les diminutions telles qu'il les chantait), sans toutefois se laisser dépasser par cette virtuosité et lui donner le premier plan, ce qui n'est absolument pas le message véhiculé par ces pièces. Ce répertoire, de part cette virtuosité très particulière, questionne l'esthétique vocale en elle-même car elle nécessite une voix très souple et on ne travaille pas ce genre d'agilité dans un répertoire plus traditionnel.

De quelles esthétiques s'agit-il ? (naissance de l'opéra, et du style monodique, etc…)

C'est justement LA question à se poser!! Evidemment nous ne pouvons avoir qu'une vision à rebours depuis notre XXIème siècle. Je pense qu'il faut vraiment considérer cette musique

comme un laboratoire expérimental sur l'expression des passions … Comment toucher l'âme le plus efficacement et précisément possible ? C'est une immense révolution qui s'est opérée car on veut rendre la musique « parlante » et le fait même de la considérer comme un langage bouleverse tout ce qui a été fait depuis le Moyen-Age où la musique est une science. Si la musique parle d'elle-même on peut donc se passer de texte et cela va permettre l'émergence de la musique instrumentale pure qui va pouvoir signifier quelque chose.

De plus le retour à la monodie (une seule personne chante) et le nouveau style recitar cantando (récité en chantant) vont permettre de raconter des histoires beaucoup plus efficacement qu'auparavant. D'où l'émergence du récitatif (qui fait avancer l'action) de cette nouvelle forme qu'est l'opéra.

On assiste également avec Caccini et son traité des « Nuove Musiche », à la naissance du concept du « Buon canto » qui deviendra le « Bel Canto » ; donc c'est toute l'esthétique vocale qui est également en questionnement avec cette nouvelle musique.

Quelles sont les qualités du duo harpe et voix ? Comment les deux sonorités fusionnent-elles ; qu'apportent-elles aux airs sélectionnés ?

Ce duo c'est d'abord une logique par rapport à ce répertoire, car on sait qu'il a été composé pour une voix seule accompagné

le plus souvent par un instrument à cordes pincées. La harpe est pour moi d'une grande aide car nous avons un grand registre commun et elle possède des graves développés qui apportent un soutient très confortable pour ma voix. L'intimité du son permet également d'explorer des couleurs très subtiles.

Enfin ce répertoire était à l'origine prévu pour être joué et chanté par la même personne car on sait que Peri comme Caccini étaient instrumentistes également. Etant frère et soeur, nous faisons de la musique ensemble depuis 30 ans, ce qui nous permet de pouvoir fusionner complètement pour acquérir la liberté et la fluidité qui font respirer cette musique.

© classiquenews.com

Propos recueillis en novembre 2017.

SAO PAULO : Concerts événements dirigés par Bruno PROCOPIO



SAO PAULO (Brésil). Concerts du chef Bruno Procopio, les 23, 24, 25 novembre 2017. Maestro transatlantique : entre la France et le Brésil, le chef Bruno Procopio poursuit son épopée musicale entre les deux rives de l'Atlantique. Pour 3 dates, le maestro joue **la sublime Symphonie de Cherubini** (après avoir dirigé au Brésil, avec l'Orchestre Symphonique du Brésil, à Rio, celles de Méhul et de Gossec). Mais aussi plusieurs airs d'opéras qui confirmeront les affinités du jeune chef avec le drame lyrique. Après la fougue nerveuse et guerrière de ces derniers (Méhul et Gossec), voici l'élégance classique que sait cultiver l'immense Cherubini. **Bruno Procopio** sait comme peu de chefs d'orchestre, transmettre aux orchestres modernes, les milles subtilités du jeu instrumental s'agissant des oeuvres baroques (il l'a montré en créant Rameau au Vénézuela et à Rio), comme des partitions de cette fin du XVIIIè où se mêlent diverses esthétiques, héritage des Lumières, entre baroque tardif, classicisme et déjà préromantisme dans le sillon tracé par Gluck. **A Sao Paulo**, le chef à la direction puissante, nerveuse, détaillée défend un programme intitulé ***Les Italiens à Paris,*** avec **l'Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo**. Au programme, un cycle de 6 oeuvres signées par d'illustres compositeurs italiens invités à Paris pour y démontrer leur maestria, dans le genre symphonique et lyrique.



Y rayonne entre autres, la manière européenne, nerveuse, contrastée, palpitante des Napolitains à Paris, Sacchini (dont Bruno Procopio a dirigé à Rio, Salla Cecilia Meireles, l'admirable opéra Renaud), et Piccinni : chacun y recycle avec une virtuosité accomplie, ce goût pour la lyre frénétique, radicale, souvent exacerbée des passions de l'âme.

Tout à fait en écho avec la tension de l'époque, celle des années 1780, qui mènent à la chute de la monarchie et à la Révolution française. 3 dates événements qui diffusent en terre brésilienne, l'élégance et la virtuosité de la musique classique française, quelques années avant la tempête révolutionnaire. (Portrait de Piccinni, ci dessus)

Jeudi 23 novembre 2017
Vendredi 24 novembre 2017
Samedi 25 novembre 2017
Sala São Paulo – São Paulo

RESERVEZ VOTRE PLACE

Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo
Bruno Procopio, direction musicale

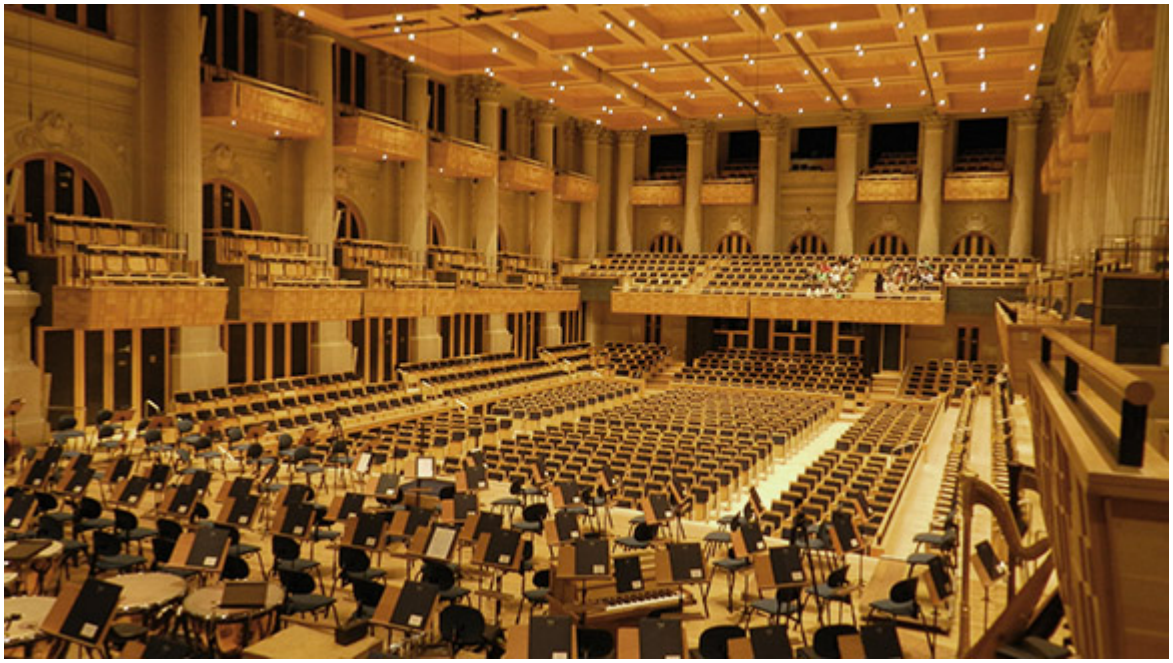
Programme :

Luigi Cherubini – Médée (ouverture)
Niccolo Piccinni – Didon (Récit et air de Didon « Non, ce n'est plus pour moi… Hélas, pour nous… »)
Judith Van Wanroij, soprano

José Maurício Nunes Garcia – Zemira (Abertura / ouverture)
Antonio Sacchini – Renaud (Évolution pour les Amazones et les Circassiens
– Air d'Armide : « Barbare Amour !… »)
Judith Van Wanroij, soprano

Antonio Salieri – Les Danaïdes
(Ouverture – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?… Père barbare… » – Air de danse – Pantomime – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?… Foudre céleste… »)
Judith Van Wanroij, soprano

Luigi Cherubini – Symphonie en ré majeur (extraits)
Largo – Larghetto cantabile – Menuetto (Allegro non tanto). Trio – Finale (Allegro assai)



Réservations :
SALA SAO PAOLO / **OSESP**
http://www.osesp.art.br/concertoseingressos/programacao.aspx?PreserveState=0&ano=2017&mes=11&dia=23

Informations
Réservations

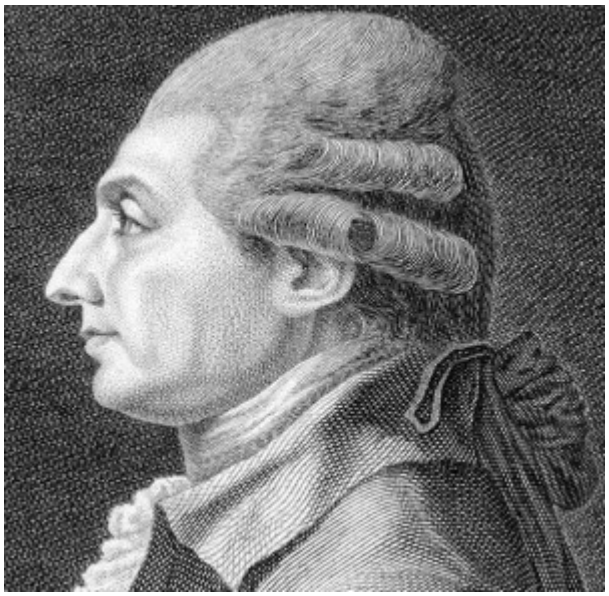
+ d’infos :
http://www.cmbv.fr/events/les-italiens-a-paris/

_

_____

APPROFONDIR





ENTRETIEN avec BRUNO PROCOPIO : JOUER CHERUBINI, SACCHINI, PICCINNI à SAO PAULO… *les Italiens à Paris, concert événement à SAO PAULO en novembre 2017. Jamais la culture française baroque et classique ne s'est autant mieux exportée sur le continent américain que sous l'impulsion du chef Bruno Procopio, un maestro transatlantique que la double identité culturelle et la passion cultivée sur les deux rives de l'Atlantique, font rayonner de Paris à Rio et jusqu'à Sao Paulo. A l'occasion des 3 concerts événements qui soulignent la vitalité artistique et musicale à la Cour de Louis XVI et Marie-Antoinette, quelques années avant la Révolution, Bruno Procopio précise ce qui fait la valeur du programme présenté… en particulier la Symphonie de Cherubini, unique partition symphonique du compositeur, écrite en 1815, et qui à l'époque du premier romantisme français, synthétise toutes les possibilités expressives empruntées à l'opéra, tout en intégrant les dernières techniques d'archet, encore récemment acquises.* ***Entretien pour CLASSIQUENEWS****. Portrait de Sacchini (ci dessus)*

CLASSIQUENEWS : ***Comparé aux programmes habituels dédiés à Haydn, Mozart et Beethoven, et qui sont devenus le pain quotidien des orchestres symphoniques, qu'apporte concrètement ce programme qui met ainsi l'accent sur « les italiens des années 1780 et au-delà » ?***

BRUNO PROCOPIO : Tout au long du XX siècle, la musique allemande a toujours été la référence, surtout s'agissant de musique symphonique.

Pourtant la musique qui a le plus voyagé, a été la musique italienne ; Beethoven et Mozart n'ont pas été très répandus au sud de l'Europe. Mozart était très connu comme enfant prodige mais ses opéras n'ont pas trouvé leur public dans les grands théâtres d'Italie et de France. Tous les compositeurs de ce programme avec l'Orchestre Symphonique de São Paulo (OSESP), sont des véritables vedettes de leur temps. Salieri a composé une cinquantaine d'opéras et a été professeur de composition de Beethoven, Schubert, Moscheles, Hummel, Liszt, jusqu'à Meyerbeer.

CNC : ***Pouvez-vous nous présenter les caractères de chacun : Cherubini, Piccini, Sacchini et Salieri ?***

Tous les compositeurs de ce programme ont été de grands compositeurs d'opéras. Une nouvelle musique se crée en Italie, un style où les prouesses vocales demeurent essentielles ; le développement du texte, du drame, se réalise dans les récitatifs, les airs étaient composées avec peu de texte pour laisser libre cour à la virtuosité (les vocalises). Néanmoins en France, la mode dictait encore d'autres paradigmes : le texte restait la source principal du discours musical. La déclamation du texte, une tradition depuis Lully, reste la norme. Les chanteurs-acteurs devaient émouvoir grâce à la qualité de leur déclamation. En juxtaposition à ce drame, il

existe encore à la fin du 18ème à Paris, les Suites de danses insérées dans l'opéra. On peut repérer ainsi la qualité des compositeurs à se métamorphoser en compositeur parisiens ; ils ont pu créer une musique de style français, tout en gardant leur ouverture spectaculaires et leur sens viscéral de la mélodie.



Cherubini compose en 1815 son unique Symphonie. Une vaste œuvre à quatre mouvements ; on le voit là s'exprimer en toute liberté en tant que compositeur italien, l'unique clin d'œil à la France est le Menuet (Menuetto). Cherubini utilise une multitude de mélodies, savamment disposées dans chaque mesure, tantôt sur les temps forts, tantôt sur les temps faibles ; s'y accomplit un vrai souci de proposer la même cellule selon des regards différents. Les vents sont traités comme dans les opéras italiens : ils ponctuent la dynamique de la musique, ne participent pas à l'unisson de la mélodie des violons, comme souvent, c'est l'usage en France. Cette musique fortement inspirée du chant opératique, doit être traitée avec beaucoup de flexibilité. Les coups d'archets sont inhabituels, souvent très longs et finement notés sur la partition. On voit que l'école française d'archet (François-Xavier Tourte) qui a révolutionné l'art de jouer et a posé les jalons de la technique moderne, est déjà assimilée et ici intégrée par Cherubini dans sa Symphonie.

Ce programme a été sélectionné et réalisé grâce aux soins des

équipes du **Centre de Musique Baroque de Versailles**, qui est un grand partenaire de mes actions en Amérique du Sud, une institution très impliquée dans le rayonnement de la musique française notamment auprès des orchestres symphoniques.

Propos recueillis en novembre 2017.

_____

VOIR AUSSI …. Il y a un an, en octobre 2016, Bruno Procopio tenait déjà le haut de l'affiche carioca, quand il dirigeait alors Sala Cecilia Meireles à Rio de Janeiro, un autre compositeur romantique, celui-là oublié à torts également, MEHUL. En dirigeant l'étonnante et passionnante Symphonie n°1 de 1805 – contemporaine de la Symphonie n°5 de Beethoven, le chef franco-brésilien confirmait ses affinités convaincantes avec un répertoire qu'il comprend comme peu d'interprètes aujourd'hui, alliant précision, tension, articulation…

LIRE aussi **notre annonce complète du concert Méhul du 7 octobre 2016 à Rio : Symphonie n°1 par Bruno Procopio**



C’était à Rio de Janeiro en octobre dernier, le jeune maestro Bruno Procopio ressuscite à Rio, le génie fulgurant, impétueux, – Beethovénien, du génial Etienne Nicolas Méhul. Opportune résurrection avant le bicentenaire Méhul 2017. Recréation événement

LIRE aussi : notre **DOSSIER spécial Etienne Nicolas Méhul** (1763-1817)